

Les enchaînées

Catimini, Canada [Québec], 2012, 1 h 51

Guilhem Caillard

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caillard, G. (2013). Compte rendu de [Les enchaînées / *Catimini, Canada [Québec], 2012, 1 h 51*]. *Séquences*, (283), 47-47.

Catimini

Les enchaînées

Dix ans après *Ma voisine danse le ska*, son premier long métrage l'ayant révélé, la réalisatrice Nathalie Saint-Pierre propose avec *Catimini* une plongée méthodique dans l'univers de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ). Un film au regard accusateur, et dont le discours incertain mise trop sur l'occasion quasi inédite au cinéma d'appréhender les réalités de cette institution québécoise.

Guilhem Caillard

Chaque année, des centaines d'enfants – comme Cathy (6 ans), Keyla (12 ans), Mégane (16 ans) et Manu (18 ans) – sont placés sous la protection de la DPJ. Ces jeunes jonglent entre familles d'accueil, foyers pour jeunes ou centres de détention. La DPJ décide du parcours des jeunes filles, devenant tour à tour le vecteur narratif de ce film choral privilégiant un récit entrecoupé d'épisodes ancrés en ville comme à la campagne. Avec *Catimini*, l'histoire de Keyla (injustement chassée de sa famille d'accueil, déracinée de ses amies et placée de force dans un foyer pour ados) semble en quelque sorte valoir pour toutes ses consœurs préadolescentes. De la même façon, Manu incarne la jeune adulte qui, après des années de navigation dans les méandres de la DPJ, emménage dans son premier appartement; s'ensuit sa difficile intégration dans la vie active. Ainsi additionnés, ces échantillons de vie et exemples de traumatismes font de *Catimini* un film didactique qui, à travers ses bonnes intentions, semble faire la leçon aux spectateurs semi-ignorants que nous sommes.

petite communauté dont elle est maîtresse. Au final, c'est son fils biologique, jouvenceau évoluant parmi les filles, qui s'en trouve favorisé.

Catimini cultive le prévisible et additionne les clichés déployés pleins feux quand la voie de l'insinuation semblait pourtant tout indiquée. Aussitôt lâchée dans la vie indépendante dont elle rêvait, Manu subit successivement deux viols. Le premier, au cours d'une soirée improvisée chez une amie, constitue l'un des moments forts du film pour l'isolement et l'abandon qu'il exprime, tel un cri sourd. Le second, bien que rattaché à des réalités que l'on ne saurait ignorer, ne sert qu'à survictimiser Manu et frise inutilement le démonstratif. Dommage. C'est dans ce même esprit qu'est construite la longue séquence finale où toutes les filles sont réunies lors d'une grande fête donnée en l'honneur de Réjeanne et Raynald Bilodeau, consacrés « famille d'accueil exemplaire » aux 101 enfants. Difficile de penser que Nathalie Saint-Pierre ne cherche pas à diaboliser la DPJ lorsque le dévoué Monsieur Bilodeau est au grand jour accusé de pédophilie, coup de théâtre explosif et gratuit qui frise l'absurde par manque de recul.

Le film de Nathalie Saint-Pierre marque, essentiellement à travers ses trente premières minutes, un long épisode qui raconte le quotidien de la famille Bilodeau où la jeune Cathy est placée parmi d'autres. Peut-être d'abord parce que Saint-Pierre n'utilise pas seulement son objectif pour exprimer le bâillonnement de sa petite héroïne et de ses camarades. Ici, loin de la ville, le monde des Bilodeau étouffe par son ambiance estivale. C'est l'été, il faut chaud et lumineux dans cet univers où les sons (le sifflement d'un train, le bourdonnement lointain des criquets) confortent l'exclusivité de ce petit royaume et rappellent l'existence d'un monde extérieur qui, tôt au tard, frappera les filles de sa dure réalité. Au son, il faut ici saluer le travail habile et soigné de Martyne Morin et Martin Allard. Autre point fort: ce microcosme est tenu par une Isabelle Vincent (dans le rôle de la mère inquisitrice) dont on découvre l'intelligence d'un jeu sans concession. Ainsi fort en nuances et suggestions, ce morceau de récit exprime déjà tout l'énoncé de Nathalie Saint-Pierre. Précurseur des maux à venir, l'épisode en dit long sur les trajectoires des héroïnes sans avoir à les expliciter. Un exemple de finesse qui fait malheureusement regretter tout le reste.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2012 – **Durée:** 1 h 51 – **Réal.:** Nathalie Saint-Pierre – **Scén.:** Nathalie Saint-Pierre – **Images:** Nathalie Moliavko-Visotzky – **Mont.:** Nathalie Saint-Pierre – **Son:** Martyne Morin, Martin Allard – **Int.:** Émilie Bierre [Cathy], Joyce-Tamara Hall [Keyla], Rosine Chouinard-Chauveau [Mégane], Frédérique Paré [Manu], Isabelle Vincent [Réjeanne], Roger La Rue [Raynald] – **Prod.:** Extérieur Nuit – **Dist./Contact:** Axia.



Catimini cultive le prévisible

Nathalie Saint-Pierre nous prend par la main, sans lâcher une seconde, à l'image de ses personnages sur lesquels elle braque une caméra astreignante plus qu'il n'en faut... Avait-on vraiment besoin de cela pour comprendre que les jeunes filles n'auront jamais la chance de connaître la liberté insouciance d'une enfance normale? Plus elles sont jeunes, plus les filles sont isolées du reste du monde. Rares, les contrechamps sur les adultes interviennent généralement pour appuyer des mauvaises intentions, des abus de pouvoir explicites ou latents. En mère de famille accueillant plusieurs enfants, Réjeanne applique ainsi une justice impartiale jonchée de règles de vie étouffantes censées veiller au bien-être de la